

Jean-Marc Lemelin



POINT FINAL

**HISTOIRE, CRITIQUE ET THÉORIE
EN ÉTUDES LITTÉRAIRES**

Pour une théorie générale de la littérature

TRACTATUS DIALECTIQUE

18 décembre 2012 - 18 mars 2013

0

Pour aborder ou rendre compte de la littérature, trois **points de vue** ont été adoptés depuis le début du XIXe siècle : celui de l'histoire littéraire, celui de la critique littéraire et celui de la théorie littéraire. Chaque point de vue a privilégié diverses **perspectives** ou angles de vue et chaque perspective a mis de l'avant une **approche** ou une autre : une *méthode*.

1.0.

L'**histoire littéraire** est le point de vue qui a longtemps prévalu et qui domine encore les facultés ou les universités les plus traditionnelles; justement parce que son objectif est la conservation et la consécration de la tradition.

1.0.1.

L'histoire littéraire se réclame de la science la plus objective ou positive, mais elle n'est finalement qu'idéologie subjective et positiviste.

1.0.2.

L'histoire littéraire ne peut s'inscrire dans une science de l'histoire.

1.0.3.

Les œuvres littéraires ne sont pas des faits mais des artefacts et des artifices.

1.1.

Les perspectives de l'histoire littéraire se situent en amont du livre : ce peut être la perspective de l'éditeur et de ses rédacteurs ou la perspective de l'auteur.

1.1.1.

L'**éditeur** a pu et peut encore se doubler d'un imprimeur.

1.1.2.

Le **rédacteur** est un préfacier ou un postfacier (la préface étant toujours une postface), un journaliste ou un publiciste, un introducteur ou un initiateur, un présentateur ou un promoteur, voire un professeur.

1.1.3.

Pour l'histoire littéraire, l'**auteur** est l'écrivain comme individu et sujet, le sujet étant confondu avec l'individu, de génie de préférence : quelqu'un !

1.2.

La perspective de l'éditeur ou du rédacteur connaît deux principales approches : l'approche génétique et l'approche anthologique.

1.2.1.

Établir la genèse et l'exégèse d'une œuvre appartient à l'**approche génétique**.

1.2.1.1.

Qui dit genèse et exégèse dit **philologie**.

1.2.1.2.

L'**édition critique** (ou la critique soi-disant textuelle) est une des variantes ou des variables de la philologie - moins la science.

1.2.1.3.

Les trois piliers de l'approche génétique sont : l'*archive*, (le document manuscrit ou autre), le *genre* (le canon ou le monument) et l'*époque* (le siècle).

1.2.2.

L'**approche anthologique** est une entreprise de canonisation par l'extraction.

1.2.2.1.

L'*extrait* est un exemple; il est exemplaire.

1.2.2.2.

Les *anthologies* et les *manuels* se tirent à des milliers d'exemplaires; ce sont les documents et les monuments de l'histoire littéraire et non pas seulement des échantillons ou des spécimens.

1.2.2.3.

L'approche anthologique se doit d'être à la fois historiographique et bibliographique.

1.3.

L'approche biographique et l'approche intertextuelle ou comparative défendent la perspective de l'auteur.

1.3.1.

L'**approche biographique** consiste à expliquer l'œuvre de l'auteur par la vie de l'écrivain; c'est une approche « biobibliographique » de la personnalité, du caractère, du tempérament ou du comportement à travers des personnages.

1.3.1.1.

Dans le meilleur des cas, cette approche est pédagogique; dans le pire, elle est démagogique, créditant ou discréditant à droite ou à gauche : sélection et élection.

1.3.1.2.

L'œuvre peut ne pas ou ne plus avoir d'auteur et l'auteur peut ne pas être l'écrivain.

1.3.1.3.

D'une certaine manière, toute œuvre est autobiographique; mais l'autobiographie est impossible.

1.3.2.

L'**approche intertextuelle** substitue les œuvres des autres auteurs à la vie de l'écrivain.

1.3.2.1.

L'influence d'une œuvre sur une autre se mesure davantage à l'érudition du lecteur qu'à l'intention ou à la compétence de l'auteur.

1.3.2.2.

Ladite littérature générale et comparée est la dénégarion de l'obscurité ou de l'opacité de langage et la méconnaissance de la théorie de la traduction.

1.3.2.3.

Parler de littérature universelle, mondiale ou internationale ne fait pas plus de sens que de parler de littérature nationale, régionale ou locale : ici et là, il y a contresens, la littérature ne pouvant qu'être autrement située comme art et langage.

2.0.

Le point de vue de la **critique littéraire** a souvent pour base ou matériau l'histoire littéraire.

2.0.1.

Tandis que l'histoire littéraire se limite à la communication, au discours, à la lecture, la critique littéraire se préoccupe et s'occupe aussi de la signification, de la langue, de l'écriture.

2.0.2.

Même historique, la critique littéraire ne peut être scientifique.

2.0.3.

La critique est à la hauteur du critique.

2.1.

La critique littéraire peut emprunter la perspective du critique journalistique (parfois

lui-même écrivain) ou du critique universitaire (parfois écrivain ou journaliste).

2.1.1.

L'approche du **critique journalistique** peut être thématique ou rhématique.

2.1.1.1.

Pour l'**approche thématique**, il y a séparation de la forme et du contenu au profit du contenu ou de la matière, des thèmes aux figures : de la foi à la loi, du roi au moi ou de toi à soi; il y a alors psychologie ou sociologie « sauvage ».

2.1.1.2.

L'**approche rhématique** est davantage sensible à la manière ou au style (confondu avec la forme ou l'expression).

2.1.1.3.

L'exercice scolaire longtemps pratiqué et appelé « explication de textes » est à la fois

thématique et rhématique ou stylistique : « le style, c'est l'homme »...

2.1.2.

Tandis que la publicité et la promotion préoccupent le critique journalistique, le **critique universitaire** est plutôt occupé par la recherche et l'enseignement : la critique journalistique est un métier, la critique universitaire est une profession.

2.1.2.1.

Avec la critique universitaire, il y a passage des humanités aux sciences humaines ou de « l'ancienne critique » à « la nouvelle critique » : du *camp* des « chantres » au *champ* des « chanteurs » ou des « chansonniers ».

2.1.2.2.

Pour la critique universitaire, les œuvres ne sont pas des ouvrages; ce ne sont pas des outils ou des moyens mais des buts ou des fins en soi : des objectifs.

2.1.2.3.

En appelant aux sciences humaines, la critique universitaire s'épelle en diverses approches : psychocritique, mythocritique, sociocritique et philocritique.

2.1.2.3.1.

La **psychocritique** ne se confond pas avec la psychanalyse, mais elle s'en inspire largement comme « psychologie des profondeurs ».

2.1.2.3.1.1.

C'est ainsi qu'il lui arrive d'assimiler l'inconscient de l'auteur à la conscience des acteurs que sont les personnages.

2.1.2.3.1.2.

Traiter les personnages comme des personnes, les agents comme des patients ou des clients est problématique, mais dans le sens positif du terme.

2.1.2.3.1.3.

Pour la psychocritique, les *thèmes* sont des *symboles* ou des *complexes* dignes d'interprétation.

2.1.2.3.1.4.

La psychocritique peut céder ou non - concéder - à la critique biographique.

2.1.2.3.2.

La **mythocritique** n'est pas sans rapport avec la psychocritique; cependant, elle est plutôt en quête d'un inconscient collectif que d'un inconscient individuel; c'est donc dire que les références psychanalytiques n'y sont pas les mêmes.

2.1.2.3.2.1.

La mythocritique élève les thèmes et les figures au rang de *mythes* : fables et légendes ou contes et nouvelles, avec ou sans actualité.

2.1.2.3.2.2.

Les mythologies et les religions ou les textes sacrés sont les « mines » de la mythocritique.

2.1.2.3.2.3.

En ses avancées les plus théoriques, la mythocritique s'élève au rang d'une « mythoanalyse ».

2.1.2.3.3.

De l'existentialisme au personnalisme en passant par le matérialisme historique ou le structuralisme génétique, la **sociocritique** ne saurait toutefois être considérée comme une sociologie du champ ou du phénomène littéraire.

2.1.2.3.3.1.

Alors que pour la psychocritique l'auteur ou le sujet de l'œuvre est toujours bien l'écrivain, surtout quand c'est un romancier, pour la sociocritique, c'est un groupe, un parti, une classe, voire une société entière (nation, peuple, pays).

2.1.2.3.3.2.

L'approche sociocritique a pour objet la société dans la littérature plutôt que la littérature dans la société.

2.1.2.3.3.3.

La sociocritique est indissociable d'une prise de parti politique de la part du critique : humanisme, féminisme, nationalisme, socialisme, communisme et autres positions ou prises de position.

2.1.2.3.4.

C'est sans doute avec la **philocritique** que la critique universitaire acquiert ses lettres de noblesse, la philosophie ayant longtemps occupé le plus haut rang des humanités ou des disciplines universitaires, des arts aux sciences.

2.1.2.3.4.1.

L'impulsion critique ou même théorique de la philocritique lui vient plus particulièrement de

la phénoménologie en sa version herméneutique,
l'**herméneutique** étant une théorie de
l'interprétation prétendant dépasser la
philologie : la genèse et l'exégèse.

2.1.2.3.4.2.

Se distinguent les écrivains philosophes de jadis
et les philosophes écrivains de naguère.

2.1.2.3.5.

La « Critique radicale » et la « Théorie
critique » allient ou relient la sociocritique et
la philocritique en même temps qu'elles passent
de la critique à la théorie.

3.0.

Le point de vue de la **théorie littéraire** est multiple : de la communication à l'énonciation en passant par la signification, du discours à la parole en passant par la langue, de la lecture à la signature en passant par l'écriture; il multiplie donc les perspectives : lecteur, contexte, texte, etc.

3.0.1.

La perspective du **lecteur** emprunte l'approche esthétique de la réception ou l'approche pragmatique de la communication.

3.0.1.1.

Pour l'**approche esthétique** de la réception, il s'agit de tenter de reconstituer l'horizon d'attente du lecteur de l'édition princeps, à partir d'articles de journaux, de magazines ou de revues parus à cette époque.

3.0.1.1.1.

Il est donc présupposé qu'il peut y avoir reconstitution d'un tel horizon passé, alors qu'il n'y a jamais que des horizons de constitution présente.

3.0.1.2.

L'approche pragmatique de la communication postule qu'il y a interaction entre le texte et le lecteur ou rétroaction de la lecture sur le texte.

3.0.1.2.1.

Pour cette approche important d'abord et avant tout les présupposés et les propositions implicites, de même que les actes de discours assurant la voie de l'intentionnalité et la voix d'un contrat de lecture où la croyance et la confiance, la liturgie et la fiducia garantissent qu'il y a bien communication, voire communion, avec ou sans compréhension.

3.0.2.

L'approche sociologique ou socioanalytique adopte la perspective du **contexte**; c'est-à-dire que c'est une approche externe ou surtout externe.

3.0.2.1.

L'**approche sociologique** a pour objet le *phénomène* littéraire dans son ensemble : du processus à l'appareil, de la production à la consommation et de l'œuvre au livre; c'est donc une sociologie positive, la littérature y étant considérée comme un ensemble de faits et d'effets.

3.0.2.2.

L'**approche socioanalytique** est davantage positionnelle que positive, la position des agents déterminant leurs prises de position dans le *champ* littéraire, qui a une relative autonomie dans le champ intellectuel mais qui n'échappe point pour autant au champ du pouvoir, tout en étant en concurrence avec d'autres champs : religieux, philosophique, scientifique, etc.

3.0.2.2.1.

Un *champ* est irréductible à un *appareil*; c'est un ensemble de positions et de dispositions ou de rapports de force sans cependant être un *dispositif*, où la conjoncture (déterminante) ne peut ignorer la structure (dominante).

3.0.3.

La perspective du **texte** ne saurait être réduite à une simple approche interne, car le texte n'est pas clôturé par l'écriture : il y a ouverture du texte par la lecture et questionnement de la clôture même par la signature.

3.0.3.1.

L'**approche rhétorique** est la plus ancienne perspective textuelle et elle est inséparable de la dialectique comme art de discuter ou de disputer et de la didactique comme art d'enseigner.

3.0.3.1.1.

Comme art ou théorie du discours, la rhétorique a pour but de convaincre et de vaincre, de débattre et de l'emporter.

3.0.3.1.2.

En amont, la rhétorique est mémoire; en aval, elle est éloquence.

3.0.3.1.3.

Essentiellement, la rhétorique est invention, disposition et élocution; dépourvue de l'invention par la logique comme art de penser et de la disposition par la grammaire comme art de parler et d'écrire, il ne lui reste plus que l'élocution et elle est ainsi réduite à une **tropologie** : à une théorie des figures de discours ou de style, à une théorie des tropes.

3.0.3.2.

Dès son origine, la rhétorique s'est spécifiée ou spécialisée en une **approche poétique**, d'abord comme art ou théorie de la poésie, puis beaucoup plus tard comme théorie du discours littéraire.

3.0.3.2.1.

L'objet que la poétique s'est finalement donné, la *littéralité* ou la fonction poétique, lui a cependant toujours échappé car débordant la littérature en sa forme même.

3.0.3.2.2.

La *typologie* des genres ou la **généologie** est restée prisonnière de l'esthétique, des beaux-arts aux belles-lettres, des humanités aux sciences humaines.

3.0.3.2.2.1.

Le *genre* est au mode ce que l'énoncé est à l'énonciation et ce que l'œuvre ou l'art est au texte ou à la technique.

3.0.3.2.3.

La **narratologie** est une poétique discursive en réduisant le récit au « discours du récit », qui n'en est que l'expression, la manière, la surface ou la performance.

3.0.3.2.4.

La **morphologie**, comme « logique du récit » est une poétique narrative en acculant le récit à la seule histoire (sujet ou fable, anecdote ou intrigue, motif ou dessein) : au contenu, à la matière, à la profondeur ou à la compétence.

3.0.3.2.5.

Cette morphologie a pu se décliner en une **sémiologie** entendue de manière réductive comme *topologie* des signes, du code de la route à la mode en route ou en dérouté, du signal à l'indice ou de l'icône au symbole.

3.0.3.3.

Alors que la sémiologie peut bien faire partie d'une « psychologie sociale », l'**approche sémiotique** est une grammaire.

3.0.3.3.1.

La **grammaire** inclut la linguistique et la sémiotique.

3.0.3.3.1.1.

Le **dictionnaire** est déjà une grammaire, une grammaire du mot, du lexique comme mémoire et réservoir au vocabulaire comme souvenir et réserve.

3.0.3.3.2.

De la grammaire du mot à la grammaire du texte en passant par la grammaire de la phrase, la **sémiotique** est la théorie de la signification, c'est-à-dire de la production ou de la construction du sens, dont le récit est la grammaire : le *récit*, qui est à la fois discours

et histoire et qui n'est pas un simple genre, est l'*architexte*.

3.0.3.3.2.1.

Comme **grammaire du texte**, qui est une discipline aux « contraintes créatrices », la sémiotique comprend une macro-syntaxe et une macro-sémantique.

3.0.3.3.2.1.1.

La **macro-syntaxe** est à la fois discursive (ou extensive) et narrative (ou intensive).

3.0.3.3.2.1.1.1.

La **syntaxe discursive** (ou la syntaxe du discours comme surface de la manière : la discursivisation) comprend la spatialisation, la temporalisation, l'actorialisation et l'aspectualisation.

3.0.3.3.2.1.1.1.1.

La *spatialisation* (ou la syntaxe des espaces) est la localisation des espaces selon la physique, la

géométrie, la religion ou le droit et la dromologie.

3.0.3.3.2.1.1.1.1.1.

Selon la *physique*, c'est-à-dire la géologie et la géographie, l'espace sera terrestre, insulaire, portuaire, maritime (terre et mer), marin (navigation, bateaux), aquatique (sports nautiques, natation, pêche), subaquatique (plongeon, plongée, poissons, cétacés, sous-marins), aérien (oiseaux, avions), céleste (astres, planètes, satellites, vaisseaux spatiaux), extraterrestre ou souterrain.

3.0.3.3.2.1.1.1.1.2.

Selon la *géométrie*, c'est-à-dire la clôture, l'espace sera ouvert ou fermé; s'il est ouvert, il sera rural ou urbain; s'il est fermé, il sera angulaire ou circulaire; un stade est mi-ouvert mi-fermé.

3.0.3.3.2.1.1.1.1.3.

Selon la *religion* et/ou le *droit*, l'espace sera privé ou public; s'il est public, il sera profane ou sacré.

3.0.3.3.2.1.1.1.1.4

Selon la *dromologie*, c'est-à-dire la course ou le mouvement de l'acteur dans l'espace, se distinguent les espaces partiels : hétérotopiques ou topiques.

3.0.3.3.2.1.1.1.1.4.1.

Les *espaces hétérotopiques* sont centrifuges (lointains, étrangers); ce sont les espaces de l'éloignement et de la disjonction du sujet et de son objet, qui est le centre.

3.0.3.3.2.1.1.1.1.4.2.

Parmi les *espaces topiques*, les *espaces paratopiques* sont centripètes (familiers, familiaux); ce sont les espaces du rapprochement et de la jonction.

3.0.3.3.2.1.1.1.1.4.3.

L'*espace utopique* est l'espace de la conjonction du sujet et de l'objet; il peut avoir un caractère étrange, bizarre.

3.0.3.3.2.1.1.1.2.

La *temporalisation* (ou la syntaxe du temps) est la distribution ou l'organisation du temps par la narration et la description (le temps des verbes), par la fiction (la durée de l'histoire) et par l'action (la concentration des événements de la fiction).

3.0.3.3.2.1.1.1.2.1.

Il peut aussi y avoir temporalisation par la *perspective* : par la *rétrospective* (les retours en arrière par des analepses) ou par la *prospective* (les projections en avant par des prolepses).

3.0.3.3.2.1.1.1.3.

L'*actorialisation* (ou la syntaxe des acteurs, qui sont des porteurs de rôles ou d'actions, des

rapporteurs d'idées et des transporteurs ou des « facteurs » de valeurs : les lieutenants ou les représentants des valeurs) est l'identification des acteurs selon leur entité, leur identité, leur existence et leur actance.

3.0.3.3.2.1.1.1.3.1.

Selon leur *entité*, les acteurs seront inanimés (immortels), de la chose naturelle à l'objet technique sous le règne minéral, ou animés (vivants : mortels) sous le règne végétal ou sous le règne animal.

3.0.3.3.2.1.1.1.3.1.1.

S'ils sont animaux, ils seront zoomorphes (doués ou non d'un zoonyme) ou anthropomorphes (doués ou non d'un anthroponyme)

3.0.3.3.2.1.1.1.3.1.2.

S'ils ne sont ni inanimés ni animés, ils pourront être surnaturels (éternels) : fantastiques, merveilleux, saints, divins, etc.

3.0.3.3.2.1.1.1.3.2.

Selon leur *identité*, les acteurs seront individuels, duels ou collectifs.

3.0.3.3.2.1.1.1.3.3.

Selon leur *existence*, les acteurs seront présents dans l'espace et le temps de la fiction ou absents dans l'action présente.

3.0.3.3.2.1.1.1.3.4.

Selon leur *actance*, les acteurs seront agents (actifs) ou patients (passifs)

3.0.3.3.2.1.1.1.4.

Il y a *aspectualisation* de l'espace, du temps et de l'acteur par le contact ou la distance, par la proximité ou l'éloignement, par la verticalité ou l'horizontalité, par l'extérieur ou l'intérieur, par la lumière ou l'obscurité, par le jour ou la nuit, etc.

3.0.3.3.2.1.1.2.

La **syntaxe narrative** (ou la syntaxe de l'histoire comme profondeur de la matière : la narrativisation) inclut la programmation narrative, la liaison narrative, l'évaluation narrative et la schématisation narrative.

3.0.3.3.2.1.1.2.1.

La *programmation narrative*, incluant la localisation et la programmation spatio-temporelle, est le déroulement des programmes narratifs, des programmes d'usage (moyens, outils) aux programmes de base (fins, buts), un programme de base pouvant lui-même s'enchaîner comme programme d'usage pour un autre programme de base.

3.0.3.3.2.1.1.2.2.

La *liaison narrative* est l'ensemble ou le dispositif des rapports de force, soit des luttes (dominantes), des liens (déterminants) et des lieux (surdéterminants).

3.0.3.3.2.1.1.2.2.1.

Le *lieu* est le mode d'occupation de l'espace par la place dans un champ où un acteur a un rang et un rôle; le lieu est ce milieu agonistique où il y a tentative ou entreprise de maîtrise du temps par l'espace (de l'immigration à l'émigration) et c'est ainsi l'impact de l'espace sur la personne : contact ou contrainte, contrat ou conflit.

3.0.3.3.2.1.1.2.2.1.1.

Qui dit temps dit aussi finitude, mort, l'ultime lieu étant donc la sépulture : sépulcre, tombeau, tombe, cercueil, trou, fosse, four, urne...

3.0.3.3.2.1.1.2.3.

L'*évaluation narrative* est la mise en valeur des acteurs par leurs jonctions, leurs fonctions et leurs sous-codes d'honneur dans les « transports de force » du Quadriparti du Monde.

3.0.3.3.2.1.1.2.3.1.

Les *jonctions* consistent en l'échange des biens ou des services, en l'échange des paroles ou des messages et en l'échange des personnes (surtout des femmes).

3.0.3.3.2.1.1.2.3.1.1.

Tandis que l'avarice s'oppose à l'échange des biens ou des services, la jalousie - et a fortiori l'inceste - s'oppose à l'échange des personnes.

3.0.3.3.2.1.1.2.3.2.

Les *fonctions* ou les ordres sont la guerre, la souveraineté (spirituelle, intellectuelle) et la fécondité, qui est production ou travail et reproduction ou sexualité.

3.0.3.3.2.1.1.2.3.2.1.

La guerre perturbe l'échange des biens ou des services et elle peut être causée par l'ignorance, qui s'oppose à l'échange des paroles

ou des messages; elle s'oppose aussi à la fécondité, à la fertilité de la paix.

3.0.3.3.2.1.1.2.3.3.

Les *sous-codes d'honneur*, eux, s'opposent à la honte ou au déshonneur, comme le respect au mépris; ce sont la souveraineté, la fierté, l'humilité et la soumission.

3.0.3.3.2.1.1.2.3.3.1.

La *souveraineté* (matérielle, manuelle) est à la fois autonomie et indépendance; alors que la souveraineté comme fonction est de l'ordre du savoir, la souveraineté comme sous-code d'honneur est de l'ordre du pouvoir : puissance de la gloire ou de la fortune.

3.0.3.3.2.1.1.2.3.3.2.

La *fierté* est à la fois autonomie et obéissance; orgueil, elle est le contraire de l'humilité.

3.0.3.3.2.1.1.2.3.3.3.

L'*humilité* est à la fois indépendance et impuissance.

3.0.3.3.2.1.1.2.3.3.4.

La *soumission* est à la fois obéissance et impuissance; elle peut aller jusqu'à la servitude, au servage, à l'esclavage

3.0.3.3.2.1.1.2.3.4.

Le *Quadriparti du Monde* réunit les Mortels et les Divins, la Terre et le Ciel, de l'espace et du temps de la finitude au non-espace et au non-temps de l'éternité.

3.0.3.3.2.1.1.2.3.4.1.

Il arrive que les Divins désertent la Terre et que les Mortels envahissent le Ciel...

3.0.3.3.2.1.2

De la macro-syntaxe à la macro-sémantique et de l'expression du discours au contenu de l'histoire ou vice versa, s'articule la *segmentation*

grammaticale, qui est le pivot, la charnière ou la cheville ouvrière de la signification et qui comprend le découpage en trois séquences et la division en deux segments par la césure ou la tension segmentale.

3.0.3.3.2.1.2.1.

Le *découpage* en trois séquences a d'abord lieu par le déroulement, le développement et le dénouement du schéma narratif canonique du sujet.

3.0.3.3.2.1.2.1.1.

Le *schéma narratif canonique* du sujet est l'épreuve de la peine ou les trois épreuves : l'épreuve qualifiante de la séquence initiale (ou qui la précède en étant présumée), où il y a défaut (manque, dette ou perte), acquisition de la compétence par le sujet et manipulation du sujet par le destinataire initial (manipulateur); l'épreuve décisive de la (macro-)séquence centrale, où il y a faute ou passage à l'acte dans la performance, les actions ou les programmes narratifs du sujet, et qui se termine

par une confrontation ou une collision; l'épreuve glorifiante de la séquence finale, où il y a liquidation du manque dans la dot, le don ou le pardon, où il y a sanction ou reconnaissance du sujet par le destinataire final (juge) et où apparaît ou réapparaît le destinataire.

3.0.3.3.2.1.2.1.1.1.

Si la *sanction* est positive (pour le sujet), c'est une récompense : une attribution ou une rétribution; si elle est négative (pour l'anti-sujet), c'est une punition; si la punition est collective, c'est la justice, si elle est individuelle, c'est la vengeance.

3.0.3.3.2.1.2.1.2.

Dans cette *épreuve de la peine*, il y a des jonctions, de la disjonction à la conjonction (ou l'inverse) : virtualisation, potentialisation, actualisation et réalisation, ainsi que passage des espaces hétérotopiques ou paratopiques à l'espace utopique.

3.0.3.3.2.1.2.2.

La *division* en deux segments a lieu par l'investissement thymique (euphorique ou dysphorique).

3.0.3.3.2.1.2.2.1.

Le *segment ascendant* est euphorique ou conjonctif et le *segment descendant* est dysphorique ou disjonctif.

3.0.3.3.2.1.2.2.2.

La *césure* est le passage ou la transition d'un segment à l'autre.

3.0.3.3.2.1.2.2.3.

C'est par la *césure*, qui est une brisure, une fracture, une déchirure, qu'il y a *tension segmentale* : rythme du récit.

3.0.3.3.2.1.3.

La **macro-sémantique** est elle aussi à la fois discursive et narrative (ou sémio-narrative) et

elle est la sémantique des valeurs et de la valence (la valeur de la valeur).

3.0.3.3.2.1.3.1.

Les *valeurs* sont des différences : des ressemblances ou des dissemblances.

3.0.3.3.2.1.3.1.1.

Au niveau discursif, les *figures* sont des valeurs réalisées, les figures sémiotiques étant des *lexèmes* pouvant être regroupés dans des champs lexicaux, et les *thèmes* sont des valeurs actualisées pouvant être réunis dans des champs sémantiques.

3.0.3.3.2.1.3.1.2.

Au niveau narratif ou sémio-narratif, les *sémèmes*, qui sont des ensembles ou des faisceaux de sèmes, sont des valeurs potentielles et les *sèmes*, qui sont des universaux sémantiques, sont des valeurs virtuelles.

3.0.3.3.2.1.3.1.2.1.

Les *sèmes* peuvent être extéroceptifs (concrets), intéroceptifs (abstraits) ou proprioceptifs (thymiques).

3.0.3.3.2.1.3.1.2.2.

Le *sémantème* est l'ensemble des sèmes constants (dénotatifs) et spécifiques.

3.0.3.3.2.1.3.1.2.3.

Le *classème* est l'ensemble des sèmes constants et génériques (applicatifs ou fonctionnels).

3.0.3.3.2.1.3.1.2.4

Le *virtuème* est l'ensemble des sèmes variables (connotatifs) ou virtuels; ce peut être une figure rhétorique et/ou un connecteur d'isotopies.

3.0.3.3.2.1.3.1.2.5.

Le *sémème* comprend donc toujours un *sémantème* et un *classème* (de l'ordre du dictionnaire, du vocabulaire ou du lexique : « sens littéral ») et

parfois un virtuème (de l'ordre de la grammaire, de la rhétorique ou de la stylistique : « sens figuré »).

3.0.3.3.2.1.3.2.

La **sémantique discursive** a un caractère aussi figuratif, comme la syntaxe discursive.

3.0.3.3.2.1.3.2.1.

La *thématisation* transforme les sémèmes en thèmes.

3.0.3.3.2.1.3.2.2.

La *figurativisation* transforme les thèmes en figures et elle comprend la figuration et l'iconisation.

3.0.3.3.2.1.3.2.2.1.

Il y a *figuration* surtout par la description : images, visages, paysages, tableaux, portraits, photographies, etc.

3.0.3.3.2.1.3.2.2.2.

Il y a *iconisation* surtout par les toponymes et les anthroponymes.

3.0.3.3.2.1.3.2.3.

C'est par la figurativisation qu'il y a *ancrage* historique et géographique et *illusion* référentielle, les « effets de réel » assurant la vraisemblance, entre autres par l'onomastique.

3.0.3.3.2.1.3.2.4.

Les *parcours thématiques* (intelligibles, lisibles) sont aux *parcours figuratifs* (sensibles, visibles) ce que la thématisation en champs sémantiques est à la figurativisation en champs lexicaux.

3.0.3.3.2.1.3.2.5.

Les *rôles thématiques* se doublent de *rôles configuratifs*, qui sont les fonctions ponctuelles des acteurs investis ou chargés sémantiquement dans une *configuration discursive* : un mini-

récit, un micro-récit, une micro-séquence avec ses motifs (variables, variantes ou variétés).

3.0.3.3.2.1.3.2.5.1.

Un *acteur* est ainsi et aussi un ensemble de rôles configuratifs.

3.0.3.3.2.1.3.3.

Tandis que la sémantique discursive est patente, manifeste, la **sémantique narrative** est latente, absente.

3.0.3.3.2.1.3.3.1.

La sémantique narrative dépend des *modes d'existence* (avec ou sans présence) ou de *jonction* : la disjonction, la non-disjonction, la non-conjonction et la conjonction ou la virtualisation (comme le mode infinitif, qui est infini et virtuel), la potentialisation (comme le mode subjonctif qui est indéfini et potentiel), l'actualisation (comme le mode impératif, qui est défini et actuel) et la réalisation (comme le mode indicatif, qui est fini et réel).

3.0.3.3.2.1.3.3.1.1.

Selon les modes d'existence, se distinguent les valeurs syntagmatiques, les valeurs paradigmatiques et les valeurs métamorphiques.

3.0.3.3.2.1.3.3.1.1.1.

Les *valeurs syntagmatiques* sont virtuelles, potentielles, actualisées ou réalisées.

3.0.3.3.2.1.3.3.1.1.2.

Les *valeurs paradigmatiques* sont pragmatiques (extéroceptives), cognitives/modales (intéroceptives) ou thymiques (proprioceptives).

3.0.3.3.2.1.3.3.1.1.2.1.

Les *valeurs pragmatiques* (l'effectivité du cœur : l'action) sont sensibles ou descriptives : subjectives ou objectives, essentielles ou accidentelles, intransitives ou transitives.

3.0.3.3.2.1.3.3.1.1.2.2.

Les *valeurs cognitives ou modales* (la réflexivité de l'esprit : la raison) sont de l'ordre de la

volonté et de la mémoire, du vouloir et du devoir, du savoir et du pouvoir, du falloir et du croire.

3.0.3.3.2.1.3.3.1.1.2.3.

Les *valeurs thymiques* (l'affectivité de la chair : la passion) concernent l'humeur de l'âme, les « états d'âme » et donc de corps.

3.0.3.3.2.1.3.3.1.1.2.3.1.

La *thymie* est à la fois phorie (euphorie, aphorie, emphorie ou dysphorie) et pathie (sympathie, apathie, empathie ou antipathie) : cyclothymie.

3.0.3.3.2.1.3.3.1.1.2.4

Les *valeurs pragmatiques* sont aux valeurs cognitives ou modales et aux valeurs thymiques ce que l'échange des biens ou des services est à l'échange des paroles ou des messages et à l'échange des personnes et ce que les luttes de la guerre sont aux liens de la souveraineté et aux lieux de la fécondité.

3.0.3.3.2.1.3.3.1.1.3.

Les *valeurs métamorphiques* sont individuelles (universelles, naturelles, duelles ou polaires : absolues) [biologiques, physiologiques ou psychologiques], collectives (particulières, culturelles, graduelles ou scalaires : relatives) [anthropologiques, ethnologiques ou sociologiques] ou transindividuelles (singulières, posturales. fondamentales : radicales) [psychiques, psycho-sociales ou socio-historiques] : ce sont des valeurs d'événement ou de changement, de transformation ou de transvaluation.

3.0.3.3.2.1.3.3.1.1.3.1.

Les valeurs transindividuelles (incontournables mais imprévisibles) sont aux valeurs collectives (variables mais prévisibles) et aux valeurs individuelles (constantes ou invariables) ce que la survaleur (la plus-value) est aux valeurs d'échange et aux valeurs d'usage.

3.0.3.3.2.1.3.3.2.

La *valorisation* est le déploiement, le déroulement et le développement des valeurs par les idéologies, les isotopies et les axiologies.

3.0.3.3.2.1.3.3.2.1.

Une *idéologie* est un système d'idées variables et instables, qui peut cependant aller jusqu'à une conception du monde.

3.0.3.3.2.1.3.3.2.2.

Une *isotopie* (locale ou globale, partielle ou totale) est une répétition de sèmes constants ou variables mais stables, une « idée directrice » assurant la cohérence et la cohésion d'un texte, d'une macro-séquence, d'une séquence ou d'une micro-séquence.

3.0.3.3.2.1.3.3.2.3.

Une *axiologie* est un système de valeurs constantes et stables; système dont il est très difficile, sinon impossible, de changer.

3.0.3.3.2.1.3.3.2.3.1.

La *structure axiologique figurative* est la représentation des quatre éléments de la nature [terre / feu / air / eau], auxquels correspondent respectivement : les quatre saisons [printemps / été / automne / hiver], les quatre points cardinaux [est / sud / ouest / nord] et les quatre moments de la journée [matin (aube) / midi (jour) / soir (crépuscule) / minuit (nuit)].

3.0.3.3.2.1.3.3.2.3.2.

Les *structures axiologiques élémentaires* sont des totalités de signification ou des conceptions du monde; ce sont des univers de sens ou des micro-univers sémantiques impliquant l'ontologie ou l'éthique, la déontologie ou la morale, le droit ou la religion; s'y distinguent le sociolecte et l'idiolecte.

3.0.3.3.2.1.3.3.2.3.2.1.

Le *sociolecte* est l'univers collectif; c'est l'univers structuré par la valeur sociolectale

Nature/Culture. La règle ou le tabou y est l'interdit de l'inceste conduisant à l'exogamie; c'est l'espace de la survie de l'espèce, où prévaut donc la différence sociale (le sang ou le rang et le monde de la parenté); y priment le principe de réalité, où la Loi détermine le désir, et les pulsions de vie. Les valeurs d'univers (graduelles) l'emportent sur les valeurs d'absolu (duelles).

3.0.3.3.2.1.3.3.2.3.2.2

L'*idiolecte* est l'univers individuel; c'est l'univers structuré par la valeur idiolectale Vie/Mort. La règle ou le tabou y est l'interdit du meurtre conduisant au totémisme, qui est une pré-religion, un pré-droit et un pré-art; c'est le temps du sexe de l'individu, où prévaut donc la différence sexuelle (le monde de la sexualité); y priment le principe de plaisir, où le désir détermine la Loi, et la pulsion de mort. Les valeurs d'absolu l'emportent sur les valeurs d'univers.

3.0.3.3.2.1.3.3.2.3.2.3.

Il est possible de postuler l'existence d'un troisième « univers » (surdéterminant ou sous-déterminant en dernière instance), d'une sorte de « *dialecte* », qui serait un univers transindividuel régi par l'*interdit de l'infeste*, c'est-à-dire le tabou du sang (criminel ou incestueux : maternel, matriciel ou menstruel) et par la transgression ou la déroute du principe d'individuation ou tout au moins de l'individualisation et de la collectivisation.

3.0.3.3.2.1.3.3.2.4.

La *structure élémentaire de la signification* est le modèle constitutionnel qui peut être projeté sur le carré sémiotique, des relations syntaxiques aux termes sémantiques.

3.0.3.3.2.1.3.3.2.4.1.

Les *relations syntaxiques* sont : la contrariété, la contradiction (de l'affirmation à la négation),

l'implication (ou la complémentarité) et la concession.

3.0.3.3.2.1.3.3.2.4.2.

Les axes des contraires et des subcontraires dominant, mais ils sont déterminés par les schémas des contradictoires; les *deixis* des complémentaires, soit la valeur de la valeur ou la valence de l'investissement thymique, sont surdéterminantes.

3.0.3.3.2.1.3.3.2.4.3.

De la structure élémentaire de la signification, qui est fondamentale, dérivent les *modalités* : ces « affects cognitifs » qui sont fondateurs.

3.0.3.3.2.1.3.3.2.4.3.1.

Pour une **grammaire modale** qui est à la fois sémio-narrative ou tensive et jonctive, ont déjà été identifiées diverses *modalisations* selon la compétence (où l'être modalise le faire), la performance (où le faire modalise l'être), la factitivité (où le faire modalise le faire) et la

véridiction (où l'être modalise l'être), l'être et le faire étant les deux grandes classes de modalisations.

3.0.3.3.2.1.3.3.2.4.3.2.

Les modalités *endotaxiques* (simples, intransitives) impliquant des sujets identiques se distinguent des modalités *exotaxiques* (translatives, transitives) impliquant des sujets distincts, les deux types de modalités pouvant être virtualisantes, potentialisantes, actualisantes ou réalisantes.

3.0.3.3.2.1.3.3.2.4.3.2.1.

Le *vouloir* est la modalité endotaxique virtualisante; le *croire* est la modalité endotaxique potentialisante; le *savoir* est la modalité endotaxique actualisante; l'*être* est la modalité endotaxique réalisante; le *devoir* est la modalité exotaxique virtualisante; le *falloir* est la modalité exotaxique potentialisante; le *pouvoir* est la modalité exotaxique actualisante; le *faire* est la modalité exotaxique réalisante.

3.0.3.3.2.1.3.3.2.4.3.2.1.1.

Peuvent alors être formulées ou formalisées les modalités *volitives* (ou « boulestiques ») du vouloir-être (désir ou pulsion) et du vouloir-faire (volonté ou impulsion), les modalités *aléthiques* du devoir-être (nécessité) et du devoir-faire (prescription), les modalités *épistémiques* du croire-être (certitude) et les modalités *éthiques* du croire-faire (vertu, bien), les modalités *incisives* du falloir-être (« incision ») et les modalités *décisives* du falloir-faire (décision), les modalités « *sapientiales* » du savoir-être (sagesse) et du savoir-faire (habilité), les modalités « *potestives* » du pouvoir-être (possibilité) et du pouvoir-faire (autonomie ou liberté) et les modalités *véridictoires* de l'être (de l'être).

3.0.3.3.2.1.3.3.2.4.3.2.1.2.

L'opération est un faire-être, *l'information* est un faire-savoir; la *manipulation* est un faire-faire (intervention).

3.0.3.3.2.1.3.3.2.4.3.2.1.3.

Pourraient enfin être modalisées ou modulées différentes « *modalités* » du vouloir : le vouloir-voir (curiosité), le vouloir-croire (foi ou croyance), le vouloir-avoir (demande, envie, appétit) et le vouloir-vouloir (volonté de puissance).

3.0.3.3.2.2.

La **grammaire des actants** est à la fois une macro-syntaxe et une macro-sémantique.

3.0.3.3.2.2.1.

Parmi les *actants de l'énoncé*, se distinguent les actants de la proposition et les actants du texte.

3.0.3.3.2.2.1.1.

Les *actants de la proposition* sont définis par la valence syntaxique des verbes, qui est leur essence.

3.0.3.3.2.2.1.1.1.

La *valence syntaxique* est la puissance d'attraction des actants de la proposition par le verbe.

3.0.3.3.2.2.1.1.1.1

Les principaux *actants de la proposition* sont : le sujet, l'objet (direct), le partenaire (indirect) et l'intermédiaire.

3.0.3.3.2.2.1.1.1.2.

Les *valences du verbe* sont : l'avalence, la monovalence, la bivalence, la trivalence et la tétravalence.

3.0.3.3.2.2.1.1.1.2.1.

Il y a *avalence* quand il y a un pronom impersonnel ou unipersonnel (la personne d'univers : le trajet de la « quatrième personne »).

3.0.3.3.2.2.1.1.1.2.2.

Il y a *monovalence* quand il y a seulement le sujet d'un verbe.

3.0.3.3.2.2.1.1.1.2.2.1.

« Être » est le verbe monovalent ou intransitif par excellence.

3.0.3.3.2.2.1.1.1.2.3.

Il y a *bivalence* (ou *divalence*) quand il y a deux actants : le sujet et l'objet ou le sujet et le partenaire.

3.0.3.3.2.2.1.1.1.2.3.1.

« Être » ne peut pas avoir d'objet, mais il peut avoir un partenaire.

3.0.3.3.2.2.1.1.1.2.3.2.

« Avoir » est un verbe bivalent ou transitif.

3.0.3.3.2.2.1.1.1.2.4.

Il y a *trivalence* quand il y a trois actants : le sujet, l'objet et le partenaire.

3.0.3.3.2.2.1.1.1.2.4.1.

Les verbes transitifs directs de don ou de donation comme « donner » sont trivalents.

3.0.3.3.2.2.1.1.1.2.4.2

Seuls les verbes transitifs directs acceptent la voix passive.

3.0.3.3.2.2.1.1.1.2.5.

Il y a *tétravalence* s'il y a quatre actants : le sujet, l'objet, le partenaire et l'intermédiaire.

3.0.3.3.2.2.1.1.1.2.5.1

Il y a souvent tétravalence avec le *pro-verbe* « faire » et l'adjoncteur « par ».

3.0.3.3.2.2.1.1.1.2.6.

Il y a *survalence* quand il y a redoublement d'un actant.

3.0.3.3.2.2.1.1.1.2.7.

Il y a *sous-valence* quand il y a effacement d'un actant.

3.0.3.3.2.2.1.1.1.2.7.1.

La *voix passive* est une forme de sous-valence, le sujet n'y étant pas l'agent.

3.0.3.3.2.2.1.1.2.

De l'intransitivité de l'être à la transitivité de l'avoir se décline l'investissement thymique de la *valence sémantique* : la valeur de la valeur, la valeur de l'Objet de valeur.

3.0.3.3.2.2.1.2.

Les *actants du texte* sont des actants grammaticaux ou fonctionnels réunissant des acteurs syntaxiques et des valeurs sémantiques, un actant étant un parcours narratif, c'est-à-dire un ensemble de programmes narratifs; ce sont le Destinateur et l'anti-Destinateur, le Sujet et l'anti-Sujet, l'Adjuvant et l'Opposant, l'Objet de valeur et le Destinataire.

3.0.3.3.2.2.1.2.1.

Le *Destinateur* (Dr1) du Sujet est un agent appartenant à un univers transcendant (établi, passé), celui du devoir : du devoir-être et du devoir-faire ; il désigne et assigne l'Objet de valeur au Sujet et il le destine au Destinataire.

3.0.3.3.2.2.1.2.1.1.

Le Destinateur initial manipule le sujet : c'est un *destinateur-manipulateur*; le Destinateur final, qui est le même acteur ou non, sanctionne ou reconnaît le sujet comme tel : c'est un *destinateur-judicateur*.

3.0.3.3.2.2.1.2.2.

L'*anti-Destinateur* (Dr2) est le Destinateur de l'*anti-sujet* et il se distingue du Destinateur, dont il est le subcontraire, en ce qu'il n'a pas de Destinataire ou que sa destination rate, échoue, avorte.

3.0.3.3.2.2.1.2.3.

Le *Sujet* (S1) est un agent doué de vouloir et de pouvoir et appartenant à un univers immanent (présent dans l'espace et le temps) et se caractérisant par sa quête ou son désir.

3.0.3.3.2.2.1.2.4.

L'*anti-Sujet* (S2), qui est le contraire du sujet, jouit des mêmes caractéristiques que celui-ci, sauf qu'il perd, qu'il est vaincu et qu'il ne peut donc pas être reconnu positivement.

3.0.3.3.2.2.1.2.4.1.

Il arrive que l'*anti-Sujet* se distingue du *Sujet* par un investissement sémantique négatif de l'*Objet de valeur*.

3.0.3.3.2.2.1.2.5.

L'*Adjuvant* du Sujet (Adj1) est un agent lié au Destinateur et allié du Sujet, dont il est le faire-valoir; il est donc l'Opposant de l'anti-Sujet (Opp2)

3.0.3.3.2.2.1.2.6.

L'*Opposant* du Sujet (Opp1) est un agent lié à l'anti-Destinateur et allié de l'anti-Sujet; c'est un adversaire ou un ennemi du Sujet et il est donc l'Adjuvant de l'anti-Sujet (Adj2).

3.0.3.3.2.2.1.2.6.1.

Un Adjuvant qui devient un Opposant est un *traître*.

3.0.3.3.2.2.1.2.6.2

Un Opposant qui devient un Adjuvant est un *néophyte*.

3.0.3.3.2.2.1.2.7.

L'*Objet de valeur* (0) est un patient qui est à la croisée de l'univers transcendant et de l'univers

immanent et qui se caractérise par sa circulation dans l'univers immanent; c'est un objet d'échange ou de négociation transi, traversé et travaillé par les isotopies.

3.0.3.3.2.2.1.2.8.

Le *Destinataire* (Dre) est un patient qui bénéficie de l'Objet de valeur; c'est un bénéficiaire.

3.0.3.3.2.2.1.2.8.1.

Si le Sujet est aussi Destinataire de sa quête, c'est un *archi-actant*.

3.0.3.3.2.2.1.3.

Se croisent ainsi l'*axe temporel de la destination* (destin, destinée : requête), qui est l'axe horizontal (passé, présent et futur) de la transcendance, et l'*axe spatial du désir* (quête, enquête, conquête), qui est l'axe vertical de l'immanence.

3.0.3.3.2.2.1.4.

La *croix agonique* du S1 et du S2 (contraires) ainsi que du DR1 et du DR2 (subcontraires) autour de l'O est l'imminence du schéma antagonique.

3.0.3.3.2.2.1.5.

Le *schéma antagonique des actants* est polémique : contrat et conflit, contact et contrainte, conciliation et discorde, complicité et différend, collusion et collision (antagonisme); agonique ou agonistique, il n'est pas seulement actantiel mais aussi spatial et temporel.

3.0.3.3.2.3.

De l'expression au contenu ou du contenu à l'expression et du parcours génératif de la signification au cours génitif du sens, la **grammaire sémio-narrative** est à la fois tensive et jonctive, alors que la *grammaire discursive* est extensive (étendue, élastique) et que la *grammaire narrative* est intensive (intense, compacte), et elle s'inscrit alors dans une

grammaire proprioceptive, qui est encore plus radicale ou fondamentale que tout autre grammaire, que celle-ci soit sémio-narrative ou générative.

Pour la sémiotique comme grammaire sémio-narrative du texte, voir : A. J. Greimas et J. Courtés. *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Tome 1 et Tome 2. Hachette Université (Classiques Hachette). Paris; 1979 et 1986 (VIII + 424 p. et 272 p.)

4.0.

La **pragmatique de la littérature** inclut une pragmatique de la lecture, une grammaire de l'écriture et une diagrammatique de la signature.

4.0.1.

Une **pragmatique de la lecture** entend rendre compte du processus de constitution de l'écriture en littérature ou de l'écrit en texte.

4.0.1.1.

La littérature est un *régime socio-historique et textuel* qui quadrille la culture d'un quasi-culte : elle est l'*archi-texte* [à ne pas confondre avec l'architexte qu'est le récit].

4.0.1.1.1.

Le *parcours* de la littérature emprunte le *récit constitutionnel* de l'institution, des appareils d'institution aux appareils politiques, idéologiques ou autres ou des archives aux édifices et des documents aux monuments.

4.0.1.1.2.

Le *cours situationnel* de la lecture littéraire n'échappe au *discours institutionnel* que si elle transcende les disciplines et les doctrines, les dogmes et les normes, de même que les conceptions du monde; ainsi doit-elle être autrement disciplinée : à la fois latérale, littérale et littorale.

4.0.1.1.3.

Dans la constitution de la littérature, l'édition et l'éducation sont incontournables : il doit y avoir *livraison* de l'écriture, avec ou sans livre, le livre étant en train de se libérer du papier et de la linéarité au profit de l'écran et de la malléabilité.

4.0.1.1.4.

La lecture est *rétrolecture* et *relecture* : « Qui n'a pas relu n'a pas lu », a-t-on proclamé dans un roman routard.

4.0.1.1.5.

Les « pistes de lecture » ne sont pas des cartes et des itinéraires mais des guides et des recettes ou des modes d'emploi.

4.0.1.1.6.

La lecture doit d'abord être attentive et passive ou « flottante » avant de devenir active, agressive, offensive, voire offensante : *lecture-écriture*.

4.0.1.1.7.

Le *liseur*, avec ou sans liseuse, n'est donc pas nécessairement bon *lecteur*.

4.0.2.

La **grammatique de l'écriture** est l'analyse ou l'étude de l'archétexte.

4.0.2.1.

L'*archétexte* est l'ensemble et le dispositif des grammèmes par rapport aux morphèmes (liés ou libres) et aux monèmes (incluant les lexèmes) ou des particules de la parole (surdéterminantes en grammaticalisation) par rapport aux catégories de la langue (déterminantes en conjugaison) et aux parties du discours (dominantes en dérivation).

4.0.2.1.1.

Les *grammèmes* sont des morphèmes grammaticaux libres (détachés des lexèmes); ce sont les déterminants, les pronoms, les adverbes qui ne dérivent pas d'adjectifs, les joncteurs (adjoncteurs, conjoncteurs, subjoncteurs) et les interjections (incluant les onomatopées).

4.0.2.1.1.1.

Parmi les grammèmes se distinguent les *marqueurs* des opérations de l'énonciation; ce sont les déterminants, les pronoms, les adverbes d'espace ou de temps et les adjoncteurs d'espace ou de personne (les prépositions).

4.0.2.1.1.1.1.

Les *marqueurs* sont des *embrayeurs* ou des *débrayeurs*.

4.0.2.1.1.1.1.1.

Les *embrayeurs* sont des *phatèmes* ou des *déictiques*.

4.0.2.1.1.1.1.1.1.

Les *phatèmes* consistent en l'interpellation de la deuxième personne autrement que par un pronom : adverbes d'assertion ou de négation, interjections, appellations, appellatifs, appels, apostrophes, titres, prénoms, noms propres et autres mises en contact.

4.0.2.1.1.1.1.2.

Les *déictiques* sont des déterminants et des pronoms de la première ou de la deuxième personne, des adverbes ou des adjoncteurs de l'espace d'ici ou du temps de maintenant.

4.0.2.1.1.1.2.

Les *débrayeurs* sont des anaphores.

4.0.2.1.1.1.2.1

Les *anaphores* sont des déterminants et des pronoms de la troisième personne, des adverbes ou des adjoncteurs de l'espace d'ailleurs, du temps d'alors ou de la troisième personne (actant).

4.0.2.1.1.1.3.

Les « *anadéictiques* » (*ad*) sont des pronoms ou des déterminants démonstratifs pouvant renvoyer aux deux premières personnes ou à la troisième personne selon l'opération.

4.0.2.1.1.1.2

Se distinguent donc : le déictique actantiel (*da*) et l'anaphore actantielle (*aa*), le déictique spatial (*ds*) et l'anaphore spatiale (*as*), le déictique temporel (*dt*) et l'anaphore temporelle (*at*).

4.0.2.1.1.2.

Alors que les marqueurs sont manifestes ou patents, les *opérations* de l'énonciation qu'ils révèlent ou dévoilent sont inconscientes ou latentes, les deux opérations fondamentales ou radicales de l'énonciation étant le repérage grammatical et le brayage grammatique.

4.0.2.1.1.2.1.

Le *repérage grammatical* des marqueurs consiste à lier ou à relier le lieu du repéré (le texte ou le cortexte) et le lieu de son repère (le cotexte ou le contexte) ou le lieu de son point de repère (le circontexte).

4.0.2.1.1.2.1.1.

Le lien entre le (cor)texte (le site de l'énoncé) et le co(n)texte (la situation de l'énoncé) se fait avant ou après (pour une langue parlée) et/ou à gauche ou à droite (pour une langue écrite comme le français).

4.0.2.1.1.2.1.2.

Le lien entre le texte et le circontexte (la situation de l'énonciation) se fait du dedans au dehors.

4.0.2.1.1.2.2.

Les deux procédures cardinales ou capitales du *brayage grammatique* sont l'embrayage et le débrayage.

4.0.2.1.1.2.2.1.

Avec l'*embrayage* du (cor)texte au (cir)contexte, il y a renvoi ou retour à la situation de l'énonciation (du moi) de l'homme dans le monde.

4.0.2.1.1.2.2.2.

Avec le *débrayage* du (cor)texte au co(n)texte, il y a renvoi ou détour par la situation de l'énoncé (du soi) du monde dans l'homme, qui est un « animal débrayé ».

4.0.2.1.1.2.2.2.1.

Tout texte commence par un *débrayage énonciatif initial* dès le titre ou le faux-titre du texte.

4.0.2.1.1.2.2.3.

Se distinguent ainsi : l'embrayage actantiel (*EA*) et le débrayage actantiel (*DA*), l'embrayage spatial (*ES*) et le débrayage spatial (*DS*), l'embrayage temporel (*ET*) et le débrayage temporel (*DT*).

4.0.2.1.1.2.2.4.

da → *EA*

aa → *DA*

ds → *ES*

as → *DS*

dt → *ET*

at → *DT*

4.0.2.1.1.3

Entre les marqueurs et les opérations, il y a les *opérateurs*, qui sont les verbes.

4.0.2.1.1.3.1.

Avec les verbes conjugués au présent de l'impératif ou de l'indicatif, il y a un *embrayage temporel*; avec les verbes de mouvement, il y a un *embrayage spatial* avec un embrayage temporel ou un *débrayage spatial* avec un débrayage temporel.

4.0.2.1.1.3.2.

Les verbes au futur proche, comme le pro-verbe « aller » suivi d'un infinitif, peuvent être traités comme un (dé)brayage temporel.

4.0.3.

De la narratique à la rythmique, la grammaire de l'écriture se double donc d'une **grammaire de l'énonciation**.

4.0.3.1.

L'*énonciation* est la circulation du sens (de la vie) par le langage et la signature de la situation : c'est la ponctuation de la situation par la *deixis*.

4.0.3.1.1.

La *deixis* est l'articulation de l'espace, du temps et de la personne.

4.0.3.1.2.

Qui dit *énonciation*, dit *voix*, c'est-à-dire parole.

4.0.3.1.2.1.

La *parole* est à la fois rythme, récit et style.

4.0.3.1.3.

Selon la deixis, la *personne* est énonciative ou énoncive.

4.0.3.1.3.1.

Le *sujet de l'énonciation* n'est pas l'énonciateur mais un « point d'indifférence » entre l'énonciateur et l'énonciataire ou le co-énonciateur; c'est donc un « archi-énonciateur » et non pas l'auteur.

4.0.3.1.3.1.1.

L'énonciateur et l'énonciataire sont des *sujets énonciatifs*.

4.0.3.1.3.1.2.

L'*auteur* n'est pas un sujet énonciatif : c'est une catégorie juridique, surtout depuis le XVIIIe siècle avec les « droits d'auteur »; ce n'est pas un concept grammatical ou grammatique.

4.0.3.1.3.1.3.

Le *scripteur* est l'énonciateur littéraire.

4.0.3.1.3.1.4.

Le *lecteur* est l'énonciataire littéraire.

4.0.3.1.3.1.5.

L'*observateur* est un sujet énonciatif cognitif.

4.0.3.1.3.1.6.

L'*informateur* est un sujet énonciatif aussi cognitif mais plus particulièrement communicatif.

4.0.3.1.3.1.7.

Le *narrateur* est un sujet énonciatif qui est à la fois observateur et informateur.

4.0.3.1.3.1.7.1.

Le *narrateur-conteur* (dit « hétérodiégétique ») est un narrateur débrayé : il est absent du discours (l'expression, la manière, le comment) et de l'histoire (le contenu, la matière, le quoi : la diégèse, la fiction, l'action).

4.0.3.1.3.1.7.2.

Le *narrateur-acteur* (dit « homodiégétique ») est un narrateur embrayé : il est présent dans le discours et dans l'histoire.

4.0.3.1.3.1.7.2.1.

Le narrateur-acteur peut être héros (« autodiégétique ») ou témoin-spectateur (« allodiégétique »).

4.0.3.1.3.1.7.3.

Le *narrateur-raconteur* (rédacteur) est présent dans le discours mais absent dans l'histoire, sans être un témoin ou un spectateur : c'est un « acteur de discours ».

4.0.3.1.3.1.7.3.1.

Si le narrateur-raconteur est présent avant et après la diégèse, il est « périodiégétique »; s'il est présent seulement avant ou après, il est « paradiégétique ».

4.0.3.1.3.1.8.

Le *narrataire* est le lecteur interpellé explicitement par le narrateur : sujet énonciatif embrayé à la première personne ou débrayé à la troisième personne.

4.0.3.1.3.1.9.

Qu'ils soient locuteurs ou non, interlocuteurs ou pas, embrayés ou débrayés, les acteurs sont des *sujets énoncifs*.

4.0.4.

La **diagrammatique de la signature** est aussi la diagrammatique de la littérature et la diagrammatique du langage.

4.0.4.1.

La *signature* ne saurait être réduite à l'épitexte, au péritexte ou au paratexte; elle est la rencontre de l'archétexte, de l'architexte (sans trait d'union) comme récit, et de l'architexte (avec trait d'union) comme (par)cours dans le livre, l'objet-livre étant à la fois artefact et témoin et le texte étant à la fois langage et art, œuvre et ouvrage, travail et technique.

4.0.4.1.1.

Les trois *topiques et techniques* de la signature sont : la topique et la technique éditoriale (TTE), la topique et la technique rédactionnelle (TTR) et la topique et la technique titrologique (TTT), dans un va-et-vient ou un aller et retour entre le livre et la littérature.

4.0.4.1.1.1.

La *TTE* est édition, livraison et consommation.

4.0.4.1.1.1.1.

Les *lieux* ou les *éléments* de la *TTE* sont : la reliure, la couverture, les rubriques et le dédicatoire.

4.0.4.1.1.1.1.1.

La *reliure* est le pedigree du volume et elle comprend la publication et la promotion.

4.0.4.1.1.1.1.1.1.

La *publication* inclut l'impression (date de l'achèvement d'imprimerie, numéro d'impression, nombre d'éditions ou d'exemplaires), l'expression (date du copyright, date du dépôt légal, numéro d'édition, numéro d'inscription ISBN, code d'enregistrement ou code barre), la collection (qualité du papier, typographie, foliotation, pagination, page) et le format (standard, luxe, poche).

4.0.4.1.1.1.1.2.

Il y a *promotion* par les pages publicitaires (collection d'auteurs : pedigree de l'éditeur ou sélection de l'auteur : pedigree de l'auteur), par une jaquette, par un slogan ou une bande publicitaire, par le monogramme ou le logotype de la maison d'édition et par d'autres mentions.

4.0.4.1.1.1.2.

La *couverture* est le pedigree du livre et y importent le focus ou la disposition (avec ou sans illustration ou photographie) de la première de couverture et le prière d'insérer (extrait, citation, commentaire) de la quatrième de couverture ou de son rabat.

4.0.4.1.1.1.3.

C'est par diverses *rubriques* qu'est constitué le pedigree du texte : préface, postface, présentation, introduction, conclusion, notice, avis au lecteur, avertissement ou avant-propos de l'éditeur, note de la rédaction, notes de

l'éditeur ou du rédacteur, index, annexe, appendice, chronologie, bibliographie, jugements critiques , table des matières, etc.

4.0.4.1.1.1.1.4.

Le *dédicatoire* se compose de la dédicace et de l'épigraphe.

4.0.4.1.1.1.1.4.1.

La *dédicace* est un don (à) ou une dette (pour), un hommage ou un honneur, un indice de reconnaissance intellectuelle ou sentimentale, qui peut être anthume ou posthume (à la mémoire de) .

4.0.4.1.1.1.1.4.2.

L'*épigraphe* lie le texte et le livre, l'écriture et la lecture, qu'elle guide ou oriente.

4.0.4.1.1.2.

La *TTR* est rédaction, représentation et production.

4.0.4.1.1.2.1.

Les *lieux* ou les *éléments* de la *TTR* sont : la *contexture*, la *clôture*, la *déchirure* et la *suture*.

4.0.4.1.1.2.1.1.

La *contexture* est l'*architecture*, l'*armature* et l'*armure* du *texte* rendant possible la *segmentation* du *texte* : *division* en *livres*, en *volumes*, en *parties*, en *chapitres*, en *sections*, en *paragraphes*, en *alinéas*; *séparations* par des *titres*, des *blancs*, des *lignes*, des *astérisques*, et d'autres *signes distinctifs*.

4.0.4.1.1.2.1.2.

La *clôture* est l'*ouverture* et la *fermeture*, l'*incipit* et l'*excipit* (ou l'*explicit*) du *texte*, dont elle est non seulement le *début* et la *fin* ou le *destin* mais la *destinée*, d'un *chapitre* à l'*autre* : *encadrement* et *planification* de la *lecture*.

4.0.4.1.1.2.1.3.

La *déchirure* est l'espace des trous, des lacunes, des manques, des omissions, des coupures et des oublis ou des renvois en vue de les combler : notes du scripteur, noms censurés par des astérisques ou des points de suspension ou réduits à des initiales, citations, références et autres garde-fous.

4.0.4.1.1.2.1.4.

La *suture* est la « couture » du texte et elle a lieu surtout par la répétition, par la déclamation (leitmotiv, interjection, juron, injure, appel, rappel) et par les signes de ponctuation.

4.0.4.1.1.2.1.4.1.

Parmi les *signes de ponctuation*, se distinguent les signes de position et les signes d'assise.

4.0.4.1.1.2.1.4.1.1.

Les *signes de position* sont ou bien des signes de *pause* : majuscule initiale (syntaxique), virgule,

point-virgule, point, deux-points, blanc alinéaire, ou bien des signes de *pose* : majuscule « initiatique » (sémantique), point d'interrogation, point d'exclamation, points de suspension, lignes pointillées, blancs non alinéaires.

4.0.4.1.1.2.1.4.1.2.

Les *signes d'assise* sont des signes diacritiques : traits, tirets, parenthèses, crochets, accolades, caractères italiques ou gras, types de caractères typographiques, astérisque, chiffre d'appel de note.

4.0.4.1.1.2.1.4.2.

Il peut aussi y avoir ponctuation de la lecture par la tomaison, les pages de garde et d'autres pages blanches ou par le signet.

4.0.4.1.1.3.

La *TTT* est intitulation (ou titraison), liaison et circulation.

4.0.4.1.1.3.1.

Les *lieux* ou les *éléments* de la *TTT* sont : le titre du texte (le faux-titre), le titre du livre (la page de titre), le titre du genre (roman, essai, etc.), le titre courant (l'intitulé), les intertitres (la titulature) et l'onomastique.

4.0.4.1.1.3.1.1.

Le *titre du texte* en est le nom propre; c'est une question, une annonce (d'espace, de temps, de personne, de propos, d'événement) et parfois une présomption d'isotopie.

4.0.4.1.1.3.1.2.

Le *titre du livre* lui donne ses titres : auteur, éditeur, collection et parfois datation.

4.0.4.1.1.3.1.3.

Il arrive que le titre du livre soit redoublé par un « *achevé de rédaction* » qui se trouve à la fin et où l'on retrouve toponymes (lieux) et chrononymes (dates).

4.0.4.1.1.3.1.4.

L'*onomastique* est la signature de la signature :
le nom propre est le non-concept à la racine ou à
la source des concepts (noms communs ou
substantifs et verbes).

4.0.4.2.

La signature est la *performativité* surdéterminant
la compétence (déterminante) et la performance
(dominante).

La **pragmaturie du sens (de la vie)** - qui est transdisciplinaire ou autrement disciplinée que disciplinaire - est la science générale de l'homme, du langage et du monde; elle dispose d'une *anthropologie de l'imaginaire* (et donc du littéraire), du dispositif spectaculaire de représentation au processus spéculaire d'identification, d'une *schématurie de l'imagination* (et donc de l'interprétation) et d'une *agonistique de la passion*, de la passion comme passibilité (susceptibilité et responsabilité ou sentiment de culpabilité) et comme passivité (patience et paresse ou ennui); elle repose sur une dialectique radicale ou fondamentale de la triple articulation et du triple corps et sur une théorie du sujet (divisé, décentré, tendu : « dividualité »), du sujet comme « subjectum » (sujet de l'action et de la raison) et « subjectus » (sujet à la passion et à l'imagination); elle s'impose d'abord et avant tout comme grammaire métabiologique,

métaphilosophique et métapsychologique (du récit) du sens; elle s'oppose aux idéologies en ses divers règnes, régimes ou registres - du naturalisme au culturalisme en passant par le postmodernisme - et elle s'appose aux sciences qui se proposent de changer le monde et la vie : de changer le monde et la vie de l'homme, sans pourtant changer l'homme lui-même.

Pour et avec un mouvement d'arrêt et d'accès commun [MAC] : entre voisins - et non point parmi les prochains - en un tel dispositif révolutionnaire du prolétariat..